Le problème des liaisons à l'échelon compagnie

Autor(en): **Gisling, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-342114

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Problème des liaisons à l'échelon Compagnie

Dans toutes les manœuvres, le chef de compagnie se heurte presque régulièrement au problème de la liaison avec ses différentes fractions subordonnées : sections, appui de feu, patrouille, poste obs. etc. Le système habituel des coureurs se révèle lent, peu sûr, surtout en montagne et en terrain coupé. Il a en outre l'inconvénient de distraire trop de monde de la ligne de feu, surtout de nuit où il faut normalement doubler les coureurs. Pour remédier à cet état de choses, on s'est appliqué dans la plupart des unités, dès l'hiver 1939/1940, à exercer le Morse comme moyen de transmission. D'emblée, il est apparu que, dans l'infanterie du moins, seule une minorité d'individus était capable de transmettre et de recevoir correctement en Morse, à la condition de s'entraîner régulièrement. Ces spécialistes faisaient néanmoins trop souvent défaut au moment où l'on en avait besoin. En définitive et à la suite aussi des relèves espacées, on peut dire aujourd'hui que le Morse a *fait faillite* dans l'infanterie.

En face de cette réalité, par quoi remplacer le Morse ? A notre avis, seul un système extrêmement simple peut être employé utilement dans l'infanterie. Il ne doit pas faire appel à la mémoire et chacun doit pouvoir l'appliquer quasi instantanément, sans longue préparation préalable. Après diverses expériences, nous avons adopté comme principe de base les chiffres de 1 à 100, chaque chiffre correspondant à un mot.

En 100 mots, on peut déjà dire l'essentiel du vocabulaire militaire en usage dans une Cp. d'infanterie. La transmission est fort simple : le chiffre 1 correspond à *un* balancement du bras droit, le chiffre 2 à deux balancements du bras droit, etc. Les dizaines correspondent à un ou plusieurs balancements des *deux* bras. Pour transmettre le chiffre 34 par exemple, nous aurons ainsi : 3 balancements des deux bras et 4 balancements du bras droit. Le même mode de transmission est applicable de nuit, où, à l'aide d'une lampe de poche, la dizaine correspondra à un « trait » et l'unité à un « point ». On peut même prévoir un code acoustique, selon lequel les dizaines seraient représentées par un son particulier (coup de sifflet prolongé, cri d'un animal) et les unités par un autre son (coup de sifflet bref, cri d'un autre animal). Comme on voit, ce système a l'avantage sur les signaux sémaphoriques de pouvoir être utilisé indifféremment de jour, de nuit, par le brouillard ou dans un terrain couvert.

Ce code de liaison présenterait toutefois un inconvénient essentiel s'il était incapable de transmettre *au besoin* un chiffre (Point 453 par exemple) un mot propre ou une expression ne figurant pas dans les 100 termes choisis. On y a remédié de la manière suivante. Le chiffre 5 (par exemple) voudra dire que ce qui suit correspondra non pas à un mot chiffré, mais à l'ordre numérique des lettres de l'alphabet (a = 1, b = 2, etc.) Le chiffre 4 (par exemple) voudra dire que ce qui suit correspondra non pas à un mot chiffré, mais au chiffre lui-même.

A titre d'exemple, on peut prévoir la clef de transmission suivante :

compris	1	à moi	45
pas compris/erreur	2	appui de feu	46
changez de position	3	arbre	47
chiffres	4	arrêter	70
lettres	5	arriver	80
alarme	6	artillerie	94

assaut 51
attaquer 50
atteindre 52
attendre 60
au-dessus de 49
aube 100
avancer 53
avant 95
avions 48
avoir 54
axe 55
base attaque 96
bat. 9
bivouaquer 93
bois/forêts 20
carrefour 56
chars 87
chef 13
combat 68
coureur 63
couvert 62
Cp.. 10
demander 57
départ 61
droite 64
emparez-vous de. 15
en arrière 58
en avant 59
en direction de 21
ennemi 14
envoyer. 16
être 88
Est 28
explorer 17
facile 97
faible 98
FmT 8
franchir. 19
gauche 65
heure 85
homme 86
jusqu'à 66
liaison 30
limite/lisière 67
maison 29
mitr. 7
munitions 84
Nord 44
nuit 69
observer 25
occuper 24
ordre 71
Ouest 18
par. 83
patr./groupe 92
PC 12
point 89
pont 73
position. 23
pour 72
prendre 22
prêt 91
progresser 26
protéger 27
rapport 31
ravin 99
recevoir. 32
reculer 76
rentrer 77
repli 78
rester. 37
rivière 34
route/chemin 33
secteur 82
section 11
si 90
signaler 75
source de feu 35
Sud 43
tenir 36
terrain 39
urgent 38

vallée	41	b = 2	i = 9	r = 18
village	40	c = 3	j = 10	s = 19
vivres	81	d = 4	k = 11	t = 20
voie ferrée	42	e = 5	l = 12	u = 21
voir	79	f = 6	m = 13	v = 22
y compris.	74	g = 7	n = 14	w = 23
			o = 15	x = 24
LETTRES :			p = 16	y = 25
a = 1 h = 8 q = 17				z = 26

Chacun pourra s'ingénier à modifier le tableau ci-dessus selon ses idées ou en fonction des missions particulières de la troupe. Néanmoins la clef ci-dessus s'est montrée rationnelle à l'usage, sous réserve de quelques modifications de détails. Supposons que le chef de la 3e sct. veuille transmettre au PC. Cp. que sa sct. progresse jusqu'au carrefour du village. Le signaleur de sct. (ordonnance de cbt du chef sct.) transmettra les chiffres suivants : 11 (section) 4 (chiffre) 3 (trois) 26 (progresser) 66 (jusqu'à) 56 (carrefour) 40 (village). Entre chaque chiffre, le poste récepteur signalera « compris » (1) ou « pas compris » (2). Dans ce dernier cas, le signaleur répète automatiquement le dernier chiffre, plus lentement. Avant et après le message, le poste émetteur donne un signal convenu, un mouchoir agité en cercle par exemple. De son côté, le poste récepteur signalera, une fois le message compris, le chiffre « compris » (1) accentué.

Le système préconisé n'est évidemment pas exempt d'inconvénients. Il est indispensable que tous les cadres soient munis du tableau chiffré ; la rédaction du message demande toujours un instant de réflexion et il faut souvent l'adapter. Puisse néanmoins cette courte étude contribuer à résoudre l'épineux problème des liaisons dans le cadre de la compagnie.

Cap. ANDRÉ GISLING.